

d'en faire connaître les mots, la valeur de ces mots dans les idées qu'ils représentent, leur rapport et leur combinaison dans les pensées qu'ils servent à exprimer. Elle produira les fruits qu'on a droit d'en attendre, si elle est accompagnée d'un système d'interrogations subordonnées au degré d'avancement des élèves.

Avec les commençants, les interrogations porteront sur les sons, les articulations, les syllabes et les lettres ; et au fur et à mesure que la marche progressive se fait sentir, elles les prépareront à l'étude de la grammaire, en aplanissant les difficultés inhérentes au début. Si elles sont bien faites, elles amèneront les enfants à découvrir, sans savoir que ce sont des noms, des adjectifs, des pronoms et des verbes ; que tel mot est, soit le nom d'une personne, d'une ville, d'une rivière, d'un instrument de culture, d'un homme qui travaille le fer, d'un autre le bois ; soit un mot qui fait connaître une qualité ou un défaut du nom dont on parle, ou qui remplace un nom : soit enfin un mot qui indique ce qui est ou ce que fait tel autre mot qui précède ou qui suit.

La lecture ainsi faite met vite nos jeunes lecteurs en état de comprendre ce qu'ils lisent.

On éprouvera réellement du plaisir à leur enseigner la grammaire, eux qui sont déjà initiés aux découvertes, prompts à répondre, accoutumés à dire ce qu'ils voient, ce qu'ils sentent et ce qu'ils comprennent.

Pour ceux qui étudient la grammaire, la lecture doit être une gymnastique intellectuelle. On y fera non seulement la révision des leçons précédentes de grammaire, mais aussi on y donnera la valeur des mots comme idées et équivalents ; on fera connaître les pensées, les propositions, les phrases, suivant leur forme et leur signification ; le tout, bien entendu, toujours sous forme de questions et subordonné au degré du cours et à la force des élèves.

Aux plus avancés, à ceux du cours moyen et du cours supérieur, dans la lecture et surtout la récitation de belles pages de littérature, on fera des observations sur ce qui est important de savoir de la narration, de la description, de l'art épistolaire ; c'est ainsi

qu'on leur infusera à petites doses et presque à leur insu les connaissances rudimentaires du style et les préceptes indispensables au plus modeste négociant, au plus humble ouvrier comme au plus savant littérateur.

On me permettra peut-être, avant de traiter la deuxième partie de mon travail, de dire un mot de la méthode phonique, que je crois la plus logique et la plus rationnelle.

Je regrette d'avoir à déclarer que la routine semble s'être érigée en souveraine en mains quartiers : on en est encore dans un très grand nombre d'écoles à passer des semaines et même des mois à enseigner, quoi ? les lettres, dont l'appellation est en contradiction flagrante avec l'épellation des mots.

Pour preuve, prenez, par exemple, les mots plume, livre, table, que l'enfant, après avoir longuement fait résonner les lettres et le *bi*, *bo*, *bu*, est appelé à déchiffrer. Quel effort ce pauvre petit ne fait-il pas pour trouver — c'est une véritable trouvaille — plume de pé, elle, u, emme, é ! livre, de elle, i, vé, erre, é ! table de té, â, bé, elle, é !

Commencer par des leçons contradictoires, est-ce là faire aimer l'école ?

Voyons plutôt s'il n'est pas plus rationnel de tenir dans sa main une plume, un livre ou un crayon et de demander ce que c'est ensuite, de montrer à chacun le même mot dans son syllabaire ou sur le tableau de lecture, de le faire lire, de l'écrire au tableau noir et de faire les remarques nécessaires sur les sons, etc.

A l'aide de petites questions bien simples, tous nous diront que dans plume il y a deux sons, dont le premier est plu et le deuxième me ; que les deux réunis forment le mot plume ; ainsi de suite pour les autres.

Des sons aux syllabes il n'y a qu'un pas ; quant aux lettres, elles s'apprendront sans retarder la marche et sans nuire à l'orthographe.

Elle est bien facile à concevoir la joie qu'éprouve ce jeune bambin de pouvoir déclarer à sa mère, qui ne peut en croire ses oreilles, qu'il a appris dès le premier jour, non pas trois, quatre, cinq ou six lettres, mais trois, quatre, cinq ou six mots.